

## Un nuage de mots autour du mot sens

Pour mettre en valeur les conditions nécessaires pour accueillir et constituer du sens.

Avec une place pour l'entraide.

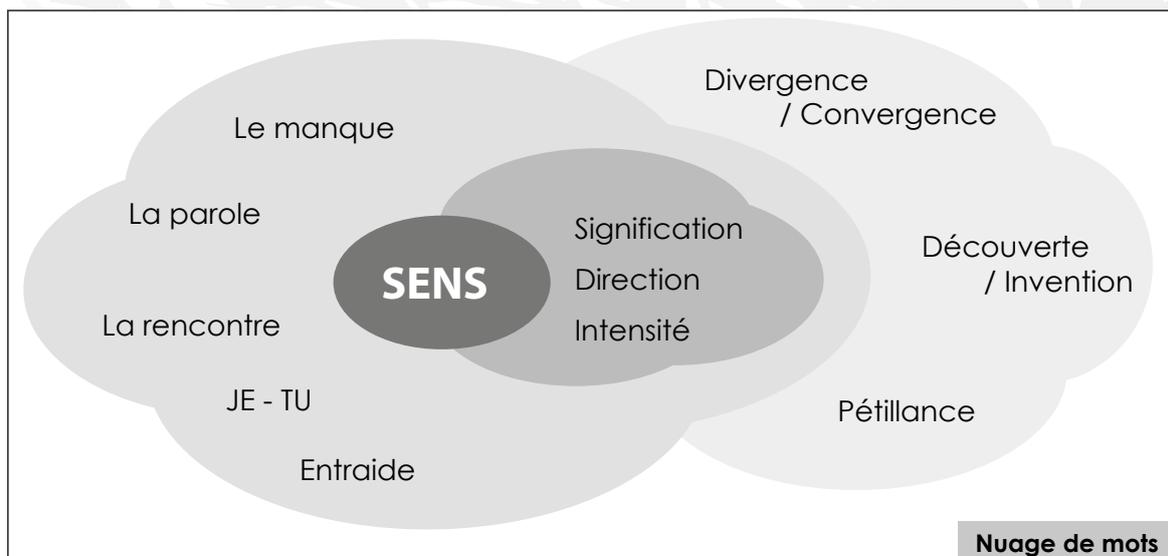
Démarche latérale.

### O. Mais pourquoi « latéralement » ?

Parce que le sens ne se définit pas, il se vit. Parce qu'il y a quelque chose d'insaisissable dans l'humain. A. de La Garanderie s'adresse à l'être, l'être de l'apprenant et l'être du pédagogue.

L'être est avant tout un « pouvoir être », un être qui est invité à passer de la puissance à l'acte, autrement dit de l'inaccompli à l'accompli. Ce dynamisme est commun à tout humain, mais se vit par chacun de façon tout à fait personnelle.

Pour pratiquer cette démarche latérale, nous allons pointer des actions tangibles comme la parole ou encore le discours péremptoire, mais aussi des structures comme le vécu de manque, des structures qui agissent en nous sans nous. Il s'agit de mieux comprendre non pas un apprenant qui serait un individu, mais un apprenant qui est une personne. Je me situerai donc dans le sillage du personalisme (note) en considérant l'humain dans le sillage d'Edgar Morin cette fois comme un être bio-anthropo-social, ce qui inclut l'entraide.



En tant que pédagogues nous sommes là pour accompagner cette démarche de sens : nous sommes amenés à faire vivre les actes de connaissance. Ces actes peuvent se dire dans le dialogue pédagogique, mais il y a quelque chose dans cette démarche de sens qui nous échappera toujours. Je crois qu'il y a au fondement de l'humain de l'insaisissable et de l'inattendu qu'il est dangereux de vouloir définir. Et si nous voulons éviter ce danger, la démarche latérale mérite d'être tentée.

Ce sera un nuage de mots.

Je vais privilégier le déroulement de ma pensée en groupant en fin d'article des citations ou des développements plus précis. Par ailleurs je mettrai en valeur tout au long de cet article les liens avec des aspects précis de notre pratique en GM.

## 1. Le contraire du sens

Le contraire du sens c'est le chaos. Le contraire du sens c'est aussi le discours péremptoire.

### 1.1. Le contraire du sens c'est le chaos. Et pour sortir du chaos : la parole.

Le début de la *Genèse* dit à sa manière un des fondements de cette démarche.

Je vous propose ce texte dans une perspective humaniste. C'est un des nos textes fondateurs, qu'on le veuille ou non, présenté ici dans une perspective anthropologique et dans son pouvoir révélateur.

Au début de la *Genèse* c'était le chaos.<sup>1</sup>

Ensuite sur ce chaos va retentir une parole. La parole créatrice qui amène de l'ordre et donc du sens. Mais tout de suite cet ordre – bénéfique puisqu'il fait sortir du chaos – se heurte à un manque.

Il arrive un moment où Adam – qui n'est encore que le « glébeux » et donc pas encore humain – est invité à nommer les animaux. Ce qu'il fait, mais il y a un manque. Le texte nous dit qu'Adam va vivre le manque. Le manque d'un vis-à-vis. C'est la création d'un vis-à-vis. Le texte hébreu nous dit que le glébeux va devenir un « Ich » face à une « Icha ». Un homme face à une femme. L'humanité naît avec l'invitation à la rencontre d'un JE avec un TU.<sup>2</sup>

Mots-clés : JE/TU Parole/Manque

GM Le DP comme une rencontre.<sup>3</sup>

Soulignons avec force que la parole a toujours du « jeu ». Elle ne peut prétendre contenir le sens plein et entier. Il y a toujours une « marge », une place pour quelque chose de plus, pour quelque chose d'inédit, quelque chose qui n'a pas encore été dit sur ce réel.

GM : dans le sillage de Husserl, l'évocation contient toujours un écart entre le réel et sa représentation mentale.

La parole qui nomme apporte du sens. Il y a aussi toutes les opérations mentales qui articulent les savoirs entre eux.

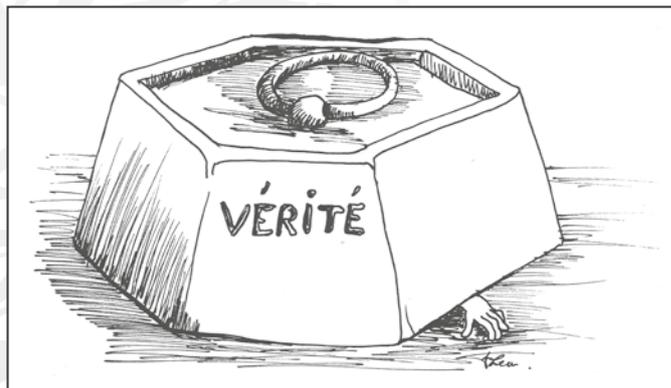
### 1.2. Le contraire du sens c'est le discours péremptoire.

Ce discours ne laisse aucune place à l'objection ou à la question. Nous en faisons souvent l'expérience quand nous sommes renvoyés dans les cordes avec comme message que nous n'avons rien à dire, ni à commenter, ni à ajouter.

On pourrait se dire que certains savoirs de base sont des acquis indiscutables. Certes, ils sont solides et ils sont utiles, mais ils sont toujours situés dans une culture et à ce titre-là ils ne sont pas absolus.

Ces discours ont comme projet d'éteindre notre capacité de participation à la vie. Face à ce savoir qui s'impose, nous sommes invités à capituler, à obéir, à nous soumettre. Le sens se fige. Le sens est confisqué. C'est une démarche de pouvoir et souvent de pouvoir totalitaire.<sup>4</sup>

Dessin de Françoise L : un gros poids en fonte avec la mention « vérité » qui écrase un humain dont on ne voit qu'un bras qui dépasse.



Ce type de « vérité » est écrasant. Il y a eu dans l'histoire de longues périodes où le discours sociétal était indiscutable et pourtant, quand on lit l'histoire de l'humanité, le sens ne s'éteint jamais. Le sens ouvert est obstiné et cela malgré tous les efforts des différents pouvoirs.

Il y a une raison ontologique :

- il y a en l'humain une capacité de résistance : le sens se faufile en quelque sorte,
- il y a en l'humain un désir d'élargissement,
- il y a dans l'humain un désir de rencontre et de projet commun.

<sup>1</sup> Voir les citations en fin d'article.

<sup>2</sup> J'ai développé la rencontre entre un JE et un TU très différente de la relation de pouvoir entre le JE et le CELA dans mon article sur Martin Buber paru dans *La Feuille d'IF* 31

<sup>3</sup> Voir tout le chapitre 1 de *Mener le dialogue pédagogique en Gestion mentale*, Chronique sociale 2018.

<sup>4</sup> Quelques mots cinglants au hasard d'une lecture : (...) *le contraire de la vérité n'est pas l'erreur mais bien le fait d'imposer la vérité*. Laurent Gagnebin et Raphaël Picon, *Le protestantisme. La foi insoumise*. Champs Essais, p. 155

Cette résistance, ce désir d'élargissement, ce désir de rencontre et d'entraide a comme commun dénominateur le MANQUE ! La racine de la résistance c'est le manque qui implique le désir

d'élargissement qui aboutit à la connaissance de plus en plus large du monde, de l'autre, de soi-même et de la société.

## 2. Manque/ Élargissement/Obstacle/Entraide

### 2.1. Manque

Le manque est à la base de tout désir. Plus largement, on peut affirmer que toute œuvre est la réponse à une question ou à un manque, qu'il s'agisse des réalisations techniques, des œuvres d'art, des institutions ou encore des systèmes de pensée en ce compris les systèmes convictionnels.

En GM. C'est bien le vécu de manque qui est le socle d'un geste essentiel, le geste d'imagination.<sup>5</sup>

### 2.2. Élargissement / Divergence/ Convergence

Morin montre que l'hominisation suit une structure avec une alternance d'élargissements du champ mental et de stabilisations. Divergences et convergences. La divergence suppose un risque. La convergence satisfait notre besoin de sécurité. Le schéma en fin d'article montre que l'ouverture est de plus en plus large.

En GM c'est la transcendance au sens phénoménologique. Au sens ordinaire la transcendance est ce qui dépasse un ordre donné parce que appartenant à un ordre supérieur ou extérieur. Tout ce qui dépasse l'expérience possible.

En phénoménologie, la transcendance c'est ce vers quoi la conscience se projette. Mais aussi cet élan de tout l'être qui nous pousse à nous dépasser, à sortir de soi.

Dans *Critique de la raison pédagogique*, A. de La Garanderie affirme : *En revanche, le constat, tout simple, que Heidegger invite à faire, ne peut que conduire à expérimenter qu'il appartient à tout homme de vivre son rapport au monde et à lui-même sur le mode de la transcendance, qu'il ne peut pas en être autrement.*<sup>6</sup>

### 2.3. Mais la condition humaine n'est pas sans conditions.

Cette expression est le titre d'un livre d'entretiens de Jean Pierre Lebrun qui approfondit une intuition développée dans son livre précédent : *La perversion ordinaire*<sup>7</sup>. Cette perversion à son point de vue est de ne mettre aucune limite.

Il est essentiel pour l'humain de prendre conscience des limites tout en sachant que l'humain a le pouvoir et le désir d'enjamber les limites.

Il y a quelque chose d'indomptable dans l'humain. Songez seulement aux aventures d'Ulysse dans l'Odyssée. Mais le danger c'est le dépassement des limites, l'hubris des Grecs que l'on traduit le plus souvent par l'orgueil.

Toujours ce double mouvement qui allie les contraires.

### 2.4. Le social

La personne ne peut trouver du sens qu'en tenant compte aussi de la dimension sociale. En se posant la question de savoir comment elle assume son héritage familial, social, linguistique, culturel, etc. Et nous sommes, de nouveau ici, dans la complexité.

### 2.5. Pour nouer tout ceci : je pointe ici

- la prégnance du manque avec le besoin d'élargissement,
- le rôle de la limite et donc de l'obstacle
- le besoin de stabilisation et donc de sécurité.

Et je voudrais rapprocher tout ceci du **geste d'imagination**.

Geste d'imagination qui a le manque comme déclencheur, qui sort du cadre reçu, qui joue avec les contraintes, qui a besoin de cette alternance de risque et de sécurité. Voilà pourquoi je voudrais m'arrêter non plus au déclencheur qu'est le manque, mais à la finalité du geste en GM : découverte et invention.

<sup>5</sup> AdLG, *Pour une pédagogie de l'intelligence*, p. 154 ou bien II, 318

<sup>6</sup> AdLG, *Critique de la Raison Pédagogique*, p. 102 ou II, p.659

<sup>7</sup> Jean Pierre Lebrun, *La Perversion ordinaire*, Denoël 2007 et *La condition humaine n'est pas sans conditions*, Denoël 2010.

### 3. La démarche de sens à la lumière de la découverte et de l'invention

2 citations nous serviront d'appui pour cette réflexion.

#### 3.1. La découverte

(...) *Oui, « les parfums, les couleurs et les sons me répondent » si je les évoque. Ils se révèlent à moi et je suis révélé à moi par eux. Cette double révélation « me » motive autant pour les connaître eux que pour me connaître moi. Naître à eux, naître à moi. Une double exigence se fait jour : s'ouvrir au monde pour s'ouvrir à soi, s'ouvrir à soi pour s'ouvrir au monde. Dès lors, l'homme est rigoureusement en projet de sens.*

*Le sanctuaire de l'intériorité n'est pas fait pour garder porte close. Il ne doit pas non plus se détruire pour mieux se livrer au monde. Il doit accueillir le monde, le nourrir de son intimité pour mieux s'y adonner. C'est à ce prix qu'il en découvrira le sens, les raisons d'être, c'est-à-dire finalement les motifs de son attachement.*<sup>8</sup>

C'est une découverte réciproque. Relisons ce texte selon 3 niveaux de lecture :

1. Un double mouvement, une double exigence dit le texte, cela nous est familier ! Et avant tout par respect des différents fonctionnements (de soi vers le monde ou du monde vers le soi) mais aussi pour éviter toute forme d'excès potentiellement destructeur. Cette double exigence suppose aussi un équilibrage de nos habitudes évocatrices. C'est sans doute le juste milieu d'Aristote, qui n'est jamais facile à réaliser.
2. La connaissance est avant tout accueil, accueil du monde et ouverture en soi d'un lieu d'accueil : Espace, Temps ou Mouvement. L'accueil, nous dit le Petit Robert, est bien « la manière de recevoir quelqu'un, de se comporter avec lui quand on le reçoit ou qu'il arrive. » Que le monde puisse enrichir le soi, cela tombe sous le sens, mais que le soi puisse nourrir le monde de son intimité voilà qui peut surprendre à première vue.
3. Le terme « sanctuaire » est surprenant. C'est manifestement le lieu du projet de sens. C'est là que les deux verbes « accueillir » et « nourrir » signalent un échange où

le monde est à la fois reçu et enrichi.

Le mot suggère quelque chose de sacré. Que pouvons-nous en penser ? Le début du texte contient quelques expressions éclairantes : Oui, « les parfums, les couleurs et les sons me répondent » si je les évoque. Ils se révèlent à moi et je suis révélé à moi par eux. Cette double révélation « me » motive autant pour les connaître eux que pour me connaître moi. Naître à eux, naître à moi.<sup>9</sup> Révélation et naissance sont des mots forts et on peut les comprendre dans un sens humaniste.

Mais cela reste une découverte réciproque.

#### 3.2. Et si c'était aussi l'invention ?

Si le découvreur perçoit la réalité avec le projet d'en dégager les présences dissimulées, l'inventeur sera en projet d'en dégager des absences non façonnées.<sup>10</sup> « Absences non façonnées », je préfère cette expression à « absences cachées »<sup>11</sup> parce que « non façonnées » cerne bien l'apport de l'inventeur.

A. de La Garanderie, qui est un grand découvreur, est souvent moins à l'aise avec l'invention.

*C'est le moi se mouvant qui prend part aux êtres et aux choses, qui éprouve le plaisir de son accroissement d'être ; cet enrichissement s'accomplit dans le mouvement par lequel le sens de l'être est justement l'apport du moi. Apporter à ce monde dans lequel il est jeté la dimension du sens, telle est la vocation du moi. Il y découvre la joie par l'ontologie de son rôle. Il salue la beauté de l'aurore qui sans lui n'existerait pas. Le moi est la harpe qui dans ce monde a pour vocation d'en faire vibrer le sens.*<sup>12</sup>

Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse ici de l'apport de l'invention. Personnellement, je pense que l'inventeur vit aussi le manque et qu'il augmente et enrichit le réel. Son plaisir est de « plier le réel », de « l'enrichir » d'une bisociation inédite.

<sup>8</sup> AdLG, *La motivation, in Pour une pédagogie de l'intelligence*, Bayard, 2017, pp. 454-455.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 454

<sup>10</sup> AdLG, *Pour une pédagogie de l'intelligence*. II, 126

<sup>11</sup> AdLG, *op.cit.* II, 317

<sup>12</sup> AdLG, *Plaisir de connaître. Bonheur d'apprendre*. Chronique sociale, p. 52

## 4. Le sens n'est pas une substance, une propriété, un pouvoir ...

... c'est une expérience de signification, de direction et d'intensité<sup>13</sup> que l'on ne peut circonscrire dans un discours généralisant. Mais ce que nous pouvons appréhender c'est tout ce qui est latéral à savoir : le vécu de manque, le risque, l'accueil et le don, la rencontre, l'accompagnement, et le regard positif sur l'altérité... C'est en tout cas le contraire du pouvoir et de la main mise sur l'autre.

C'est une posture complexe qui se décline en trois volets :

### 4.1. A. Demey décrit cette posture avec l'impidité.

Voir en fin d'article.

### 4.2. L'entraide.

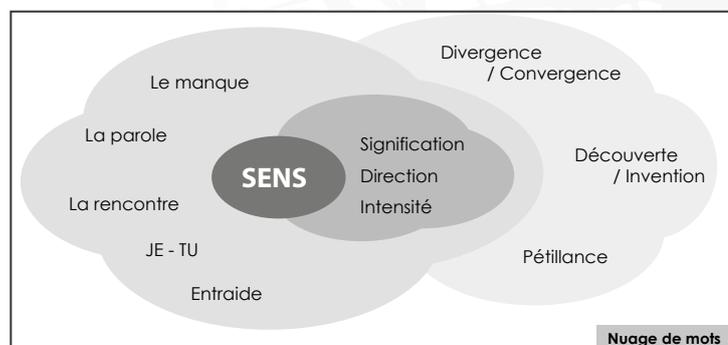
Il y a dans notre posture une présence attentive, discrète et profondément bienveillante. Il s'agit à mes yeux d'une forme d'entraide qui est remarquablement développée dans l'ouvrage de Pablo Servigne et de Gauthier Chapelle, *L'entraide, l'autre loi*

de la jungle<sup>14</sup>. Les auteurs montrent combien l'entraide est fréquente dans le règne du vivant. Je vous renvoie à la lecture détaillée publiée dans ce numéro sous la signature de Mimie Devolder, de Véronique Daumerie et de Claire Chevolet. Je me contenterai ici de citer brièvement la 4e de couverture : *A travers un état des lieux transdisciplinaire, de l'ethnologie à l'anthropologie en passant par l'économie, la psychologie et les neurosciences (les auteurs) nous proposent d'explorer un immense continent oublié, à la découverte des mécanismes de cette « autre loi de la jungle ».*<sup>15</sup>

### 4.3. Avec ce rôle « paternel » ? Ce pouvoir de suggérer mais toujours avec tact...

J'imagine l'effroi de ceux qui me lisent. En fait je parle du rôle paternel au sens large et non du rôle patriarcal. Je veux faire allusion à ce regard d'aîné que nous pouvons avoir sur celui ou celle que nous rencontrons. Notre parole sera orientée vers un **plus être**<sup>16</sup>. Cette parole doit être habillée de tact, avec ces précautions que signalait déjà Michèle Verneyre dans son article magistral « Sens et finalités de l'entretien pédagogique »<sup>17</sup>

## 5. Conclusions



Nous sommes ici au cœur de la démarche qui échappe donc à toute définition enfermante. Elle parie sur l'ouverture et sur les possibles.

Cette démarche est profondément une démarche de respect du réel, des autres, de soi-même et des différences à tous niveaux, y compris entre soi et soi ; nous pouvons être un autre pour nous-même. Et à ce titre, c'est une démarche pour notre temps. Il serait opportun de développer tout ceci pour contribuer au défi de notre temps qui est d'inventer un vivre ensemble à la hauteur de ce qui nous arrive.

Pierre-Paul Delvaux

<sup>13</sup> AdLG, *Défense et illustration de l'introspection*, p. 74, II, 83

<sup>14</sup> Aux éditions « Les Liens qui Libèrent. 2019

<sup>15</sup> 4e de couverture.

<sup>16</sup> Voir AdLG, *Comprendre les chemins de la connaissance*, p. 205.

<sup>17</sup> Article publié dans la revue *Gestion Mentale*, n° 5, Bayard éditions, 1993, pp. 72-74

## Annexes :

### 1. Genèse aux chapitres 1 et 2.

---

1.1 Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. 1.2 La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

(...)

2.20

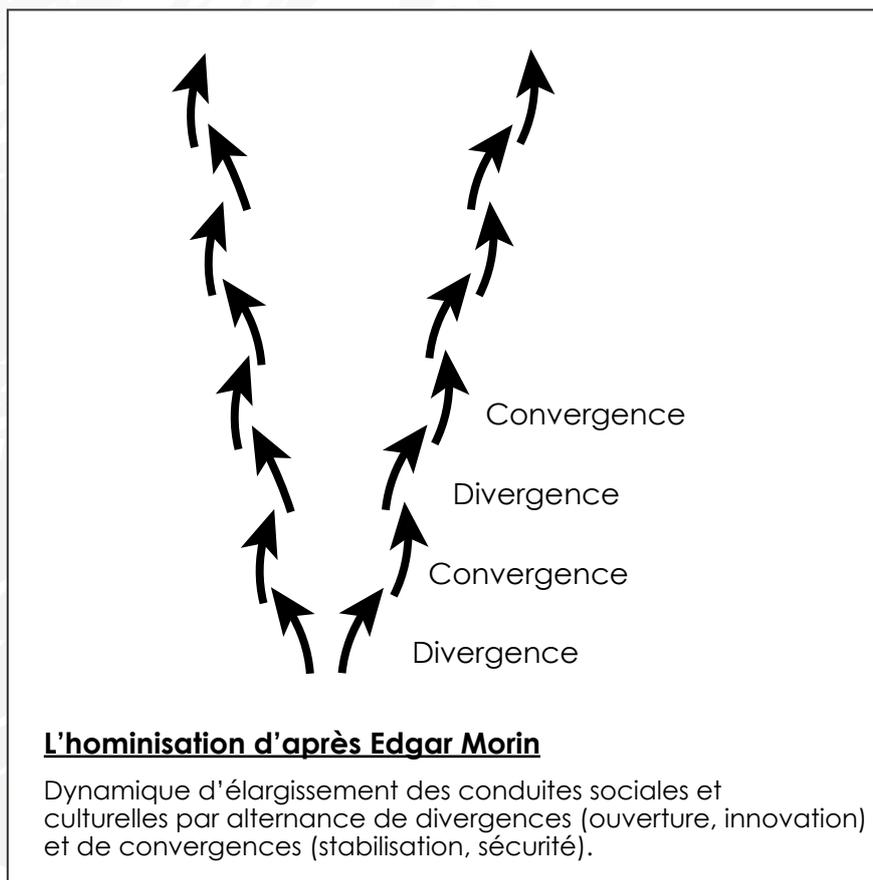
Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.

Traduction de Louis Segond 1910

### 2. Divergence/convergence

---

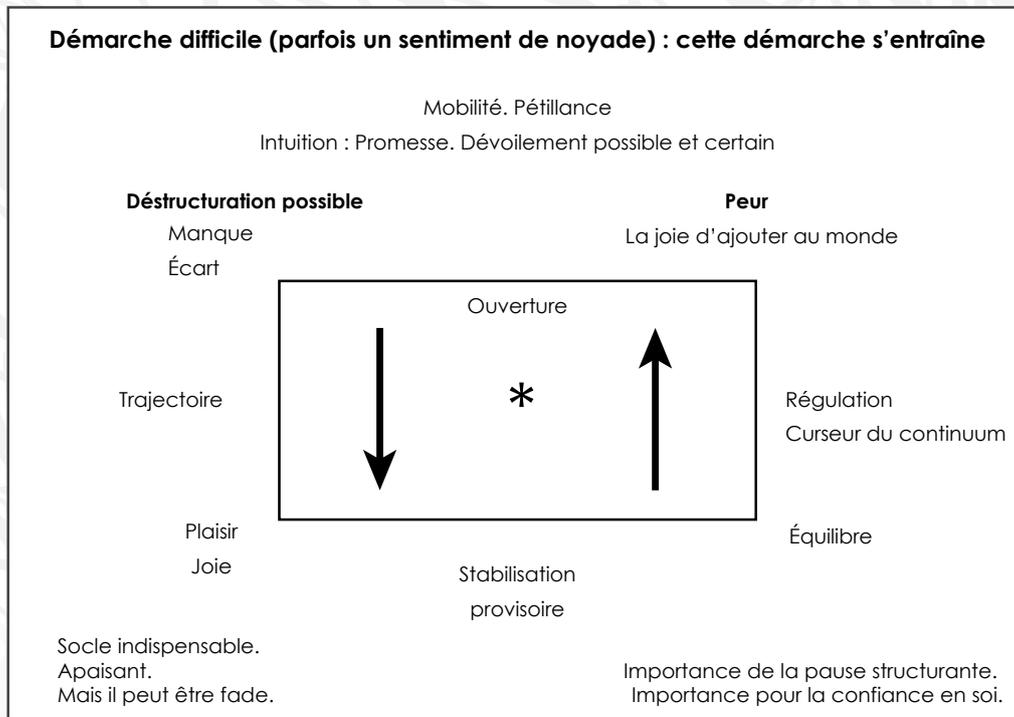
#### 1. Schéma ascendant.



# Un peu de philosophie

2. Autre schéma sur la divergence et la convergence (l'ouverture et la stabilisation). Vous pouvez le parcourir. Vous y retrouverez sous une autre forme pas mal d'éléments de notre exposé.

Les flèches sont essentielles.



\* Image des deux rives d'un cours d'eau. Une des rives représente la liberté et l'autre la sécurité. Quand on s'approche de l'une on s'éloigne de l'autre. Et nous avons besoin des deux rives.

Ce 2<sup>e</sup> schéma est le résultat d'un travail lors d'une réunion d'été en juillet 2019 à Herve en Belgique. <sup>18</sup>

## 3. Témoignage d'Annick Demey, logopède.

*Fraîchement diplômée, je me sentais investie d'un pouvoir. J'allais faire passer des tests. J'allais devoir classer, étiqueter... Avoir ce pouvoir-là me mettait mal à l'aise. Je craignais que celui ou celle que j'accompagnais devienne dépendant(e). Moi je suis là pour aider, pour rendre autonome. Il faut que cette personne se débrouille dans la vie.*

*Aider c'est donner des outils. Si les personnes que je veux aider restent dépendantes, ce n'est pas vraiment de l'aide.*

*J'ai pris conscience que cette valeur était à la base de mon choix professionnel.*

*Certains enfants étaient en pleurs parce que la prise en charge était finie. Aurais-je mal fait mon travail ?*

*La Gestion Mentale a répondu à cette préoccupation. Je me suis reconnue dans ce que je voulais apporter aux autres, reconnue dans les valeurs et les principes qui sous tendent la GM, l'invitation à l'autonomie, le concept d'accompagnement, la pédagogie propositionnelle, bref la posture éthique de la Gestion Mentale.*

*Cela m'a fait du bien parce que je me sentais seule.*

*Avant la Gestion Mentale, je vivais une impasse : j'apportais du savoir, je rééduquais. Maintenant je cherche et j'invite à chercher. La relation d'avant ne me convenait pas et je crois que cela ne portait pas de fruit. En somme il ne s'agit pas de « tout donner ». Et il n'y a pas UNE bonne façon de mener un accompagnement.*

Juillet 2018. Témoignage mis en forme par Pierre-Paul Delvaux